



L'ÉVÈNEMENT

Sous un ciel cou vert l'an passé, les grands groupes français ont dégagé de solides résultats

HERVÉ ROUSSEAU
hrousseau@lefigaro.fr

Le bal des résultats 2019 des grandes entreprises françaises touche à sa fin. Il ne manque plus à l'appel qu'EssilorLuxottica, les dévoilera vendredi. Si les performances du géant de l'optique sont conformes aux attentes, « le montant cumulé des résultats engrangés l'an dernier par les entreprises du CAC 40 devrait avoisiner les 80 milliards d'euros », selon Vincent Guenzi, stratège chez Cholet Dupont.

Un chiffre en léger retrait, pour la deuxième année de suite. En 2018, les géants du CAC 40 avaient dégagé 86 milliards d'euros de bénéfices nets après un sommet historique de 95 milliards en 2017. Pour autant, la performance des fleurons français est jugée très satisfaisante par les professionnels. D'autant que 2019 n'a pas été de tout repos. Entre la guerre commerciale sino-américaine, la crainte d'une récession mondiale, l'approche du Brexit et les émeutes à Hong Kong, les entreprises ont avancé en terrain miné.

La baisse des profits est due à une poignée de groupes dans des situations particulières. Arcelor-Mittal contribue pour beaucoup dans ce bilan à première vue en demi-teinte. Pris en tenaille entre la baisse des prix de l'acier et la hausse du coût des matières premières, le géant de l'acier a accusé une perte de 2,2 milliards d'euros contre un bénéfice de 4,6 milliards d'euros en 2018. Autre cas isolé : Renault. Empêtré dans l'affaire Ghosn et dans sa délicate alliance avec Nissan, le construc-

teur a plongé dans le rouge.

Certains chiffres, à première vue peu flatteurs, cachent une réalité toute différente. C'est le cas d'Airbus. Le constructeur d'avions a enregistré une perte nette de 1,4 milliard d'euros, contre un bénéfice de 3 milliards en 2018. Le groupe a versé une amende colossale pour solder une ancienne affaire de corruption. Mais, fin 2019, tous ses clignotants étaient au vert : carnet de commandes rempli à ras bord et rentabilité en hausse. Le bénéfice net d'Accor est en chute libre : 464 millions d'euros, contre 2,2 milliards un an auparavant. Là aussi il s'agit d'une baisse en trompe-l'œil : en 2018, les profits du groupe hôtelier avaient été gonflés par la vente de sa branche immobilière avec à la clé une plus-value de 2,4 milliards.

Au final, le millésime 2019 est plutôt de belle facture pour les entreprises du CAC 40. « Les grandes entreprises françaises ont particulièrement bien résisté au ralentissement de la croissance mondiale » confirme Daniel Morris, senior stratège chez BNP Paribas Asset Management. Une analyse confirmée par les chiffres : l'an dernier, dans un climat économique largement dégradé, les ventes des entreprises du CAC 40 ont progressé en moyenne de 3 %.

Le secteur du luxe s'est, une fois encore, distingué. Même dans les périodes de ralentissement global, le « made in France » fait toujours rêver. Les Khol, pour Kering-Hermès-L'Oréal-LVMH,



ont battu les pronostics les plus optimistes. Leurs ventes ont dépassé les 106 milliards d'euros, dont plus de la moitié pour LVMH, le numéro un mondial. En un an, elles progressent en moyenne de près de 14 %. Un rythme trois fois plus élevé que le marché du luxe. « Ces entreprises affichent des rentabilités records et des bilans très solides, ce qui leur permet de générer de la croissance quel que soit le climat économique », explique Régis Aubert, gé-

rant actions à la Financière Arbev. « Grâce à leur formidable capacité d'adaptation, elles traversent les crises et parviennent, année après année, à améliorer leur rentabilité », ajoute Wolfgang Fickus, membre du comité d'investissement de Comgest.

Autre exemple : dans un tout autre domaine, celui de l'automobile profondément déprimé, Peugeot confirme son retour en force avec un bénéfice net de 3,2 milliards d'euros et une rentabilité digne des meilleurs élèves du secteur. Les banques, écrasées depuis des années par la faiblesse des taux et des réglementations de plus en plus drastiques, aperçoivent-elles enfin le bout du tunnel ? « Leurs bénéfices sont solides et elles offrent enfin de la visibilité », selon Alexandre Baradez, stratège chez IG. Le champion français BNP Paribas a engrangé l'an dernier près de 8,2 milliards de profits nets, en hausse de 8,6 %.

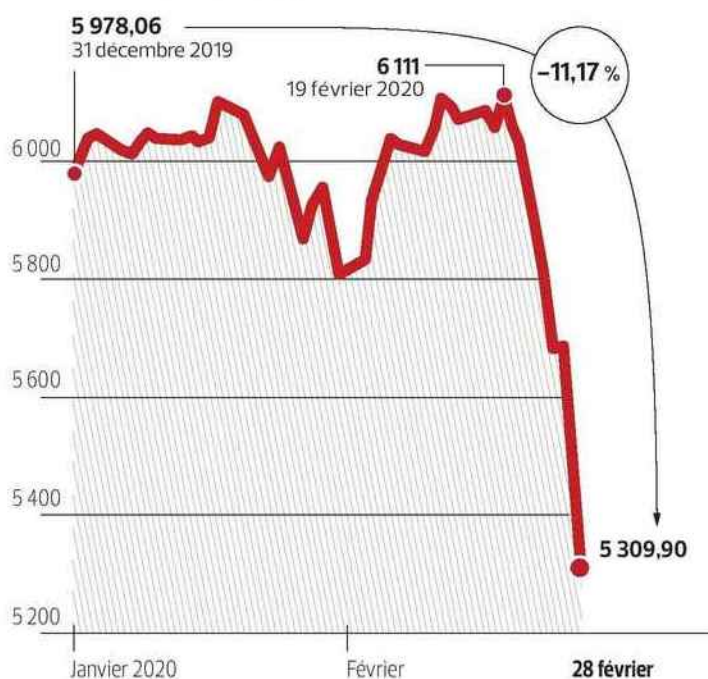
Les grands industriels, comme Air Liquide, Schneider, Safran, Thales et Legrand affichent tous des bénéfices en hausse avec, pour certains, des records historiques. Autre illustration de la solidité des grands groupes français, Total reste le champion des profits du CAC 40 : plus de 10 milliards engrangés en 2019, avec un baril de pétrole qui a perdu environ 10 % l'an dernier. La suite s'annonce plus incertaine... ■

Les spécialistes du luxe affichent des rentabilités records

RÉGIS AUBERT, GÉRANT ACTIONS À LA FINANCIÈRE ARBEVE

Un recul de plus de 10 % depuis le début de l'année

ÉVOLUTION DU CAC 40, en points



Infographie **LE FIGARO**